

LES
MAMMIFÈRES
PAR
CARL VOGT

ÉDITION FRANÇAISE ORIGINALE

OUVRAGE ILLUSTRÉ

DE 40 PLANCHES HORS TEXTE ET DE 265 FIGURES

DESSINÉES PAR

FRÉDÉRIC SPECHT

ET GRAVÉES SUR BOIS SOUS SA DIRECTION



PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET D'ÉDUCATION

V^e MAIRE-NYON

A. PIGOREAU, SUCCESSEUR

13, QUAI DE CONTI, 13

(Entre la Monnaie et l'Institut)

LES JUMENTÉS

(PERISSODACTYLA)

Ongulés ordinairement de grande taille, à doigts généralement impairs, qui se rangent autour du doigt médian ; à dentition complète, estomac simple, mamelles ventrales ou inguinales et placenta ordinairement diffus, à villosités séparées.

C'étaient en grande partie les Pachydermes à doigts impairs de Cuvier, les Pachydermes herbivores de beaucoup d'autres auteurs, qui n'attachaient pas une importance particulière à l'organisation des pieds de cet ordre, comme on l'a fait dans ces derniers temps, surtout en considération des séries fossiles, dont les genres vivants ne sont que les derniers représentants bien décimés et bien isolés. Pour se rendre compte des relations entre les animaux qui composent cet ordre, il faut en effet avoir recours aux types fossiles, dont ils sont dérivés.

Nous comprenons dans cet ordre les *Damans*, les *Tapirs*, les *Rhinocéros* et les *Chevaux*, tout en convenant que les Rhinocéros et les Tapirs paraissent seuls avoir, dans la création actuelle, des relations intimes de parenté, tandis que les Chevaux et surtout les Damans semblent bien plus aberrants.

Le principal caractère de cet ordre réside dans la structure des pieds, qui ne servent jamais à d'autres usages qu'à la station ou à la course, et dont l'extrémité distale est dominée par la for-

mation d'un axe constitué par le doigt médian, auquel sont d'abord subordonnés les autres doigts. Nous n'avons actuellement aucun Périsodactyle à cinq doigts, nombre primitif ; mais comme nous pouvons suivre les séries de cet ordre jusque dans les terrains éocènes les plus anciens, nous pouvons montrer, dans ces terrains, certains Jumentés à cinq doigts et jalonnaux, pour ainsi dire, les formes offrant des réductions successives jusqu'au pied, monodactyle en apparence, des Chevaux. La loi suivant laquelle ces réductions s'opèrent est facile à saisir ; les doigts destinés à disparaître ne se développent d'abord pas assez pour pouvoir toucher le sol ; ils deviennent des moignons de plus en plus courts, tandis que le doigt médian gagne en importance et que les os du carpe et du tarse, qui sont en connexion directe avec ce doigt prépondérant, se placent directement à sa suite pour relier à l'extrémité même l'avant-bras et la jambe. Le pouce disparaît le premier ; les pieds antérieurs des Tapirs et des Damans ont encore quatre doigts, mais quoique

le pouce seul manque, on sent immédiatement que le cinquième doigt est déjà réduit à l'impuissance et tend à disparaître. Cette perte est consommée sur les quatre pieds des Rhinocéros et sur les pieds postérieurs des Damans et des Tapirs, composés seulement du doigt médian prédominant, de l'index et du quatrième doigt. On peut suivre, dans la série des Chevaux fossiles, la perte successive de ces deux doigts ; dans le genre *Hipparium*, ils ne touchent plus terre et portent de faux sabots, suspendus en l'air ; chez nos Chevaux actuels, ils sont réduits à deux os styliformes, accolés aux deux côtés de l'énorme métacarpien médian, que les vétérinaires appellent le canon. Cette réduction qui transforme le membre en une simple colonne entraîne, comme on peut bien le penser, la perte du cubitus d'un côté et celle du péroné de l'autre, de sorte que finalement l'avant-bras et la jambe, primitivement composés de deux os séparés, ne sont plus constitués que par le radius et le tibia.

Les membres eux-mêmes sont tantôt plus courts et massifs, comme chez les Rhinocéros et les Tapirs, tantôt plus allongés et faits pour la course, comme chez les Chevaux ; mais quelle que soit leur organisation spéciale, toujours est-il que le fémur présente une éminence musculaire particulière, placée au-dessous du grand trochanter et qui est appelée le troisième trochanter. Cette arête devient quelquefois énorme, comme chez le Rhinocéros, et comme elle ne manque jamais, elle fournit un excellent caractère distinctif.

Ce qui distingue encore les Jumentés, c'est le grand nombre de vertèbres comprises entre le cou et le bassin, et dont les antérieures portent des côtes. Le nombre total de ces vertèbres n'est jamais moindre de 22, il peut monter jusqu'à 29

ou 30 ; sur un Daman du Cap je compte 21 vertèbres thoraciques portant des côtes et 8 vertèbres lombaires.

La dentition offre des caractères de haute antiquité dans les molaires, conjointement avec des variations assez considérables dans la partie antérieure. Nous trouvons en effet primitivement, dans chaque moitié de mâchoire, en haut comme en bas, sept molaires qui se ressemblent à tel point que l'on ne peut guère distinguer, par la forme, les prémolaires des vraies molaires. Toutes ces dents sont composées et offrent à la couronne des replis ou des contours variés d'email que l'usure met en évidence et dont la complication augmente, au moins dans la série des Chevaux, depuis les époques anciennes jusqu'aux temps modernes. Les séries de dents molaires sont séparées des dents antérieures par une barre plus ou moins considérable, et c'est dans cette partie antérieure que règne une grande variété. Les incisives, primitivement en nombre multiple, peuvent se spécialiser, comme chez les Damans, ou devenir caduques comme chez les Rhinocéros ; les canines, toujours assez faibles, peuvent manquer entièrement.

Le cerveau de tous les Jumentés est peu volumineux par rapport au corps et les hémisphères laissent toujours le cervelet à découvert. Le cerveau du Daman montre quelques circonvolutions très simples ; les hémisphères des grands genres sont, comme toujours, couverts de plis plus compliqués. L'intelligence de ces animaux, même des plus accomplis, comme le Cheval, est toujours très bornée. L'estomac est simple, relativement petit et ne montre jamais de tendances vers une division ultérieure ; l'intestin et le cæcum surtout sont très longs, comme chez tous les herbivores exclusifs.

faire de gros cuirs. On voit maintenant souvent l'Anta dans les jardins zoologiques, où il vit facilement pourvu qu'on lui procure assez d'eau pour se baigner, et une bonne étable chaude pour l'hiver. Ce sont, somme toute, de bonnes bêtes, qui aiment le repos et la tranquillité, s'attachent un peu à leurs gardiens, comme les cochons, se laissent gratter volontiers et vivent en bonne harmonie avec leurs camarades de captivité, sans inspirer beaucoup d'intérêt aux visiteurs.

Le *Tapir à chabraise*, le *Maiba* des indigènes (*Tapirus indicus*) (fig. 147, p. 319), ne diffère guère de celui du Brésil que par la trompe un peu plus longue et aplatie à sa face inférieure, par le profil un peu moins relevé en arrière, par l'absence de la crinière et par la coloration. Le corps entier est d'un noir foncé, sauf la partie postérieure, qui est d'un blanc sale, et cette tache est disposée de manière qu'on croirait le dos depuis les épaules jusqu'à la queue et aux cuisses couvert d'une chabraise blanchâtre réunie au ventre. La découverte scientifique de

cette espèce rare, qui se trouve surtout à la presqu'île de Malacca et à l'île de Sumatra, ne date que de l'année 1820. On en a apporté quelques exemplaires en Europe, mais ils n'ont pas vécu longtemps.

Une espèce américaine, le *Tapir pinchaque* (F. Raulinii), a le profil moins relevé que l'espèce précédente, et un pelage entièrement noirâtre, très épais et très serré, avec une tache blanche lavée aux lèvres. Par le duvet qui la protège du froid, l'espèce s'est adaptée à la vie dans les hautes vallées des Cordillères, à plusieurs milliers de mètres de hauteur, où règnent déjà des hivers rigoureux. Enfin, le *Tapir de Baird* (*Elasmognathus Bairdii*), d'un brun foncé uniforme, sans crinière, avec les lèvres blanches, n'a été découvert que dans ces derniers temps dans le Guatemala et sur l'isthme de Panama ; il se distingue notablement des autres espèces par le profil uni comme celui d'un sanglier, par la cloison osseuse du nez et par les sabots plus fins et plus étroits.

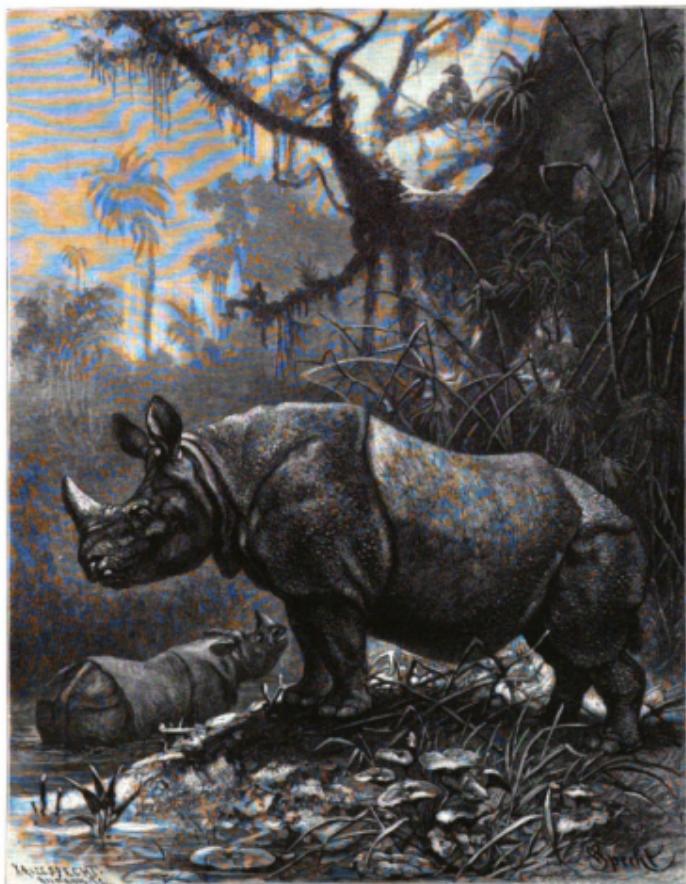
LES RHINOCÉROS (NASICORNES)

La famille des *Nasicornes* (*Nasicornia*) n'est composée, dans la faune actuelle, que du seul genre *Rhinocéros*, dans lequel on a établi des coupures secondaires suivant la persistance des dents incisives, l'existence d'une seconde corne ou même l'épaisseur plus ou moins considérable de la peau.

Ce sont tous des animaux énormes, lourds et trapus, avec des jambes tordues tellement basses, que le ventre semble presque trainer par terre, hideux d'aspect, brutes à l'état ordinaire, terribles dans leurs accès de fureur. Ils sont confinés aujourd'hui dans les régions tropicales de l'Afrique et des Indes et présentent

des espèces distinctes suivant leur habitat.

La tête est d'une taille médiocre ou même petite en comparaison du corps trapu ; elle est fortement relevée en arrière où elle porte les oreilles en forme de cornets pointus à base étroite. Le front est excavé ; les yeux petits sont placés de côté et le profil est fortement étiré en avant en un museau bombé, qui porte, sur sa convexité, une ou deux cornes de grandeur variable et placées l'une derrière l'autre. Ces cornes, fixées sur les naseaux très forts et relevés, ne sont formées que de fibres cornées, fusionnées ensemble, et leur substance est entièrement semblable à celle des sabots ou des cornes creuses



LE RHINOCÉROS DES INDES (RHINOCÉROS INDICUS). (PAGE 327.)

YOUT, — *Mammifères.*

41

des bœufs. Mais elles se distinguent de ces dernières en ce qu'elles n'ont pas de noyaux osseux, qu'elles sont entièrement pleines et dépendent uniquement de la peau ; les os nasaux sont seulement rugueux et comme squameux au point d'attache de ces cornes peu solidement fixées d'ailleurs, car elles se détachent facilement quelques jours après la mort de l'animal par suite de la décomposition de la pulpe et des vaisseaux, par lesquels elles communiquent avec les os. Dans certaines contrées, ces cornes ont encore assez de valeur ; on en fait des coupes, qui ont la réputation d'annihiler les poisons qu'on y verse.

La gueule est énorme, largement fendue et entourée de lèvres épaisses. La lèvre supérieure surtout est remarquable, renflée, couverte d'une peau très tendre et étirée, au milieu, en un prolongement qui peut devenir digitiforme et qui sert à l'animal pour saisir les branches des végétaux dont il fait sa nourriture. Le cou est ordinairement plus épais que la tête, entouré de larges plis de la peau ; le ventre très gros, la queue courte, munie d'un pinceau de poils au bout. On ne peut mieux décrire les jambes, surtout celles de devant, qu'en les comparant à celles d'un chien basset, tellement elles sont tordues et difformes. Elles se terminent par trois doigts peu séparés et couverts de sabots bombés, qui tous touchent terre. Derrière ces sabots le pied forme une large plante calleuse. La peau, très épaisse, très ferme dans son tissu, est fort appréciée pour confectionner des boucliers, des lanières, des cordes et des fouets ; elle présente sur les individus vivants deux modifications très notables dont on s'est même servi pour la classification des espèces. Chez les Rhinocéros asiatiques en effet, elle forme comme de larges boucliers, constitués par des parties plus solides et réunis par des plis plus souples d'une direction déterminée. L'animal semble porter une carapace composée de plusieurs pièces réunies

ensemble, de manière à permettre une certaine mobilité du cou, des épaules et des hanches. Chez les espèces africaines au contraire la peau, tout en restant épaisse, devient plus souple, s'applique mieux aux contours du corps et semble unie à la surface, laquelle, chez les Rhinocéros à carapace, montre des mamelons ayant quelque ressemblance éloignée avec les aspérités des carapaces des tatous. Ordinairement cette peau est entièrement nue, sauf quelques poils sur les bords des oreilles et un pinceau au bout de la queue qui n'atteint pas les jarrets. Le Rhinocéros quaternaire, dont les restes se trouvent si abondamment avec ceux des Mammouths, avait une toison laineuse entremêlée de soies plus fortes, caractère évident d'une adaptation à des climats froids.

Le squelette de ces animaux présente partout des formes lourdes et trapues à arêtes musculaires fortement accusées. Le crâne est, suivant les espèces, court et ramassé ou allongé par des mâchoires énormes, par-dessus lesquelles se courbent, en voûte plus ou moins bombée, les naseaux portant les empreintes, âpres et mamelonnées, des cornes qui, chez quelques espèces, peuvent atteindre une longueur de plus d'un mètre. L'arête occipitale transversale, les apophyses des vertèbres, les arêtes des os des membres et notamment le troisième trochanter du fémur, sont énormes ; les côtes, massives et nombreuses, présentent même des arêtes musculaires obliques sur toute leur longueur.

La dentition est caractérisée par l'inconstance de la partie antérieure et par la forme particulière des plis d'email des molaires. Les canines font toujours défaut, de sorte qu'une barre considérable sépare les molaires des incisives, qui primitivement sont au nombre de quatre et même de six, en haut comme en bas, chez certains prédecesseurs fossiles. Les Rhinocéros actuels en ont deux dans chaque moitié des

mâchoires, mais qui montrent des tendances différentes dans leur développement. Dans la mâchoire supérieure les incisives sont fortement comprimées ; la paire extérieure est la plus petite et tombe la première. Dans la mâchoire inférieure, les incisives sont coniques, dirigées presque horizontalement en avant ; les extérieures sont quelquefois très fortes, presque en forme de défenses chez quelques espèces fossiles ; elles se maintiennent plus longtemps, tandis que les internes tombent de bonne heure, quoique toujours un peu plus tard que les externes supérieures. Enfin toutes les incisives tombent sans être remplacées. Nous avons donc des espèces où il n'y a que deux incisives en haut, quatre en bas ; d'autres où l'on ne rencontre, à l'âge adulte, que deux incisives en bas ; et d'autres enfin qui en sont entièrement privées et chez lesquelles ce sont les bords calleux des gencives qui servent à arracher les plantes. Dans le jeune âge on trouve les différentes étapes de pertes subies successivement. Les molaires sont au nombre de sept dans chaque moitié des mâchoires, 28 en tout, mais très différentes dans leur configuration. Les molaires supérieures sont beaucoup plus fortes que les inférieures ; elles ont deux collines transversales mais irrégulières, profondément séparées du côté interne par une vallée étroite et sinuose, et réunies sur le bord externe de la dent par une lame longitudinale. Par suite de l'usure, les collines paraissent entourées d'une bande d'email continue et bizarrement contournée. Les molaires inférieures sont plus longues que larges, et présentent deux croissants entourés d'email, placés obliquement l'un derrière l'autre avec la convexité tournée en arrière.

Nous notons, dans les parties internes, l'estomac simple, relativement petit, le gros intestin énorme, le cerveau peu volumineux, l'utérus bicoorne, les deux mamelles inguinales et le

placenta diffus. La femelle porte dix-sept mois et met au monde un seul petit, qui suit immédiatement la mère et qu'elle défend avec fureur et au péril de sa vie. La corne ne se développe que pendant le jeune âge ; on ne voit chez le nouveau-né qu'une petite intumescence du nez, comme les prédecesseurs privés de cornes de nos Rhinocéros actuels (*Aceratherium*) l'avaient pendant toute la vie.

Les mœurs de ces animaux stupides, lourds mais forts, sont à peu près les mêmes partout. Ils sont exclusivement herbivores ; mais quoique la plupart préfèrent les forêts marécageuses, les jungles et les bords des fleuves et des étangs, où ils peuvent se vautrer dans la fange, nous connaissons des espèces africaines (*Rh. simus*) qui se plaisent davantage dans les steppes à herbes sèches et raides. En général, les Rhinocéros ont besoin d'eau et de boue, ne serait-ce que pour se garantir autant que possible des mouches qui les importunent malgré l'épaisseur de leur peau. Ces colosses n'ont aucun ennemi à craindre, sauf l'homme. Le lion et le tigre les respectent, car leurs cornes et leurs pieds sont des armes redoutables et, une fois en fureur, rien n'arrête leur élan. Ils se précipitent tête baissée sur l'ennemi, le renversent et l'écrasent sous leurs pieds. On parle de combats entre les éléphants et les Rhinocéros ; aucun observateur moderne n'en a jamais vu. Mais il paraît qu'ils s'évitent mutuellement, quoique, dans les temps quaternaires, le Mammouth et le Rhinocéros à cloison osseuse du nez aient évidemment frayé ensemble en voisins paisibles.

Les Rhinocéros ont l'ouïe fine et le flair délicat. Ils évitent l'homme, lorsqu'ils ont appris à connaître sa puissance, et pour les chasser, il faut bien observer la direction du vent et agir sans bruit. Mais, rencontré à l'improviste ou



LE RHINOCÉROS BICORNE (*Rhinoceros unicornis*). (PAGE 327.)

acculé, le Rhinocéros devient terrible, et malheur au chasseur qui le manque. Une fois lancé, l'animal ne connaît aucun obstacle ; il se rue sur l'ennemi avec une grande rapidité, foulant tout sous ses pieds, renversant des arbres pour se frayer un chemin. Dans leurs localités préférées, les Rhinocéros font ainsi des trouées à travers les fourrés les plus épais, et si les chasseurs profitent de ces chemins, d'un autre côté ils évitent soigneusement les rencontres avec ces colosses stupides et irascibles. En captivité, les Rhinocéros se montrent indolents, peu intelligents et insociables. Ils ne s'attachent guère à leurs gardiens, qui doivent toujours user de beaucoup de précautions. Ils étonnent, mais n'attirent pas les visiteurs.

On peut les diviser en deux sections.

Les *Rhinocéros de l'Asie* ont des incisives persistantes, la peau divisée en boucliers et une ou deux cornes.

Nous avons représenté, dans une planche entière, l'espèce unicorn, la plus anciennement connue, le *Rhinocéros des Indes* (*Rh. indicus*) (Pl. XIX, p. 321) restreint au continent oriental depuis le Bengale jusqu'en Cochinchine. Il atteint quatre mètres de longueur et deux mètres de hauteur. Sa corne, longue d'un demi-mètre et plus, est courbée en arrière et assez svelte ; sa lèvre supérieure est très développée. C'est l'espèce la plus cuirassée ; un bouclier couvre la nuque, un autre l'épaule, un troisième le ventre, un quatrième le croupion et un cinquième la cuisse. La peau est d'un gris sale. Pompée en fit venir le premier exemplaire à Rome en 61 avant J.-Ch. On le poursuit

avec ardeur à cause des dégâts immenses qu'il fait dans les plantations.

Parmi les autres espèces orientales, le *Rhinocéros de Java* (*Rh. javanicus*) est unicorn comme le précédent, tandis que celui de *Sumatra* (*Rh. sumatranus*) et un autre à poils rudes de Malacca, dont les oreilles sont pointues et portent des pinceaux (*Rh. lasiotis*), ont deux cornes et forment le passage aux espèces africaines.

Les *Rhinocéros de l'Afrique* ont tous deux cornes, les incisives caduques et la peau plus mince, formant des plis mous, sans boucliers.

Le *Rhinocéros bicorn* (*Rh. bicornis*) (Pl. XX, p. 325), que nous donnons aussi dans une planche entière, est aussi grand que l'espèce précédente, mais la tête est plus courte et porte deux cornes, dont l'antérieure est plus longue. La peau est d'une couleur brune foncée, tirant sur le noir. Il habitait autrefois tout le continent africain jusqu'au Cap, mais a été refoulé vers le Nord par les colons, qui redoutaient les dégâts qu'il causait. On le dépeint comme beaucoup plus stupide et plus féroce que le Rhinocéros des Indes. La peau n'offre que de petits plis. Une autre espèce africaine (*Rh. simus*) est la plus grande de toutes ; la tête est très allongée, le museau arrondi comme celui d'un bœuf, la corne antérieure très grande (un mètre et plus), la postérieure très petite. Cette espèce se tient dans les steppes à hautes herbes, où elle pait en troupeaux quelquefois fort nombreux, et fait de grandes migrations aux temps de sécheresse. On la dit d'humeur paisible et on la chasse surtout pour sa chair, qui paraît excellente.

LES CHEVAUX (EQUIDA)

La famille des *Chevaux* (Equida) forme dans la faune actuelle un groupe si naturel et si bien caractérisé par l'organisation des pieds, que l'on

a parfaitement raison, en considérant seulement les types vivants, d'en faire un ordre à part sous le nom de *Solipèdes* (Solidungula). Mais les diffé-